

Trois fenêtres pour un panorama. Contributions des réflexions féministes, genrées et queer produites en Italie dans le cadre des disciplines spatiales à partir des années 1990

Giulia Custodi¹, Serena Olcuire² et Martina Silvi³

Cette contribution a pour objectif d'enquêter sur la façon dont une approche genrée et *queer* influence la réflexion sur la théorie et les pratiques de l'espace en Italie au moyen de l'activité de plusieurs subjectivités.

Nos parcours sont issus des départements d'architecture italiens, où se développent à la fois les études urbaines et les pratiques de projet de l'espace à différentes échelles. Ce contexte a été contaminé par des thématiques émergées dans le nuage des mouvements féministes et transféministes *queer*, des contaminations qui restent méconnues et/ou non insérées dans un cadre de référence défini. Le manque de reconnaissance est – nous croyons – au moins partiellement lié à une particularité de la sphère italienne : contrairement à d'autres pays, en Italie les instances des mouvements n'ont pas trouvé une traduction institutionnelle dans la formation d'encadrements académiques, tels que les départements d'études de genre ou *queer*. Ce discours a donc trouvé une place pour la construction de soi-même dans différents

¹ Giulia Custodi est doctorante en études urbaines et de genre à l'École doctorale de géographie Sorbonne Université. Elle est également en cotutelle avec le Département d'architecture de Bologna. Sa recherche, intitulée « Cartographies genrées de l'espace urbain », porte sur le croisement entre architecture urbaine, études de genre et représentation esthétique, pour étudier l'apparat politique du gender mainstreaming.

Membre cofondatrice de l'atelier EFiGiES genrEspace, membre du conseil collégial de l'association Mémo pour l'égalité des femmes architectes et membre de l'association Féminicité, Giulia Custodi fait partie depuis janvier 2017 du groupe de recherche-action Les Urbain-e-s. Elle est par ailleurs enseignante vacataire en géographie sociale et culturelle à Paris 8 et collaboratrice du bureau d'étude Genre et Ville depuis 2019. Dans le cadre de ses activités non académiques, elle teste plusieurs actions à caractère performatif dans l'espace urbain, hybridant dérive urbaine et conscience queer féministe.

² Serena Olcuire détient une maîtrise en architecture. Son travail s'est toujours concentré sur les conflits urbains et les pratiques informelles de résistance à la gouvernance des espaces publics. Elle a obtenu son doctorat en études urbaines au DICEA, Sapienza Università di Roma, en menant une recherche sur les géographies des travailleuses du sexe. En 2017, elle a travaillé avec Manola Antonioli (ENSAPLV) sur l'intersection des disciplines spatiales avec les études de genre et queer tout en étant membre du comité d'organisation du colloque international « Espaces | genrés, sexués, queer ». Elle fait également partie de l'« Atelier Città » de IAPH Italia. En même temps, elle travaille avec le Master Environmental Humanities (Roma Tre University), avec le collectif ATIsuffix et avec le groupe de recherche militant Emidio di Treviri.

³ Martina Silvi, architecte d'État diplômée avec mention recherche à l'Ensa Paris La Villette (ENSAPLV), a rédigé un mémoire intitulé *Histoire et géographie de la question du genre dans le débat architectural italien depuis les années 1990* sous la direction de Pierre Chabard et Julien Bastoen. Elle a été membre du comité d'organisation du colloque international « Espaces | genrés, sexués, queer » qui a eu lieu en 2017 à l'ENSAPLV. Après ses recherches autour des possibles influences des épistémologies féministes et queer sur les théories et les pratiques de l'architecture, elle tourne actuellement son intérêt vers l'histoire de l'art, toujours dans une perspective transdisciplinaire.

contextes ayant des natures diverses et variées, parfois même en conflit entre eux-mêmes.

Cette particularité, et le caractère de transversalité que nous accordons à notre discipline, nous a amenées à interroger quelques-unes des différentes subjectivités qui jouent un rôle dans la construction du débat :

1. les groupes historiques du féminisme de la différence, en étant une présence fondamentale de caractérisation du discours italien, titre de comparaison persistant avec l'encombrante portée, à la fois riche et contraignante, de leur héritage ;
2. les médiateur.e.s qui, en transposant un regard féministe sur l'action de planification de la ville, opèrent en dialogue et en négociation avec les administrations, pour les questionnements ouverts par le caractère universaliste et *mainstream* de l'approche institutionnelle des politiques urbaines genrées ;
3. les mouvements transféministes *queer*, en opposition avec les subjectivités proposées jusque-là, dont les pratiques spatiales plus récentes nous intéressent pour le caractère subversif et créatif de leur imposante radicalité.

Cet article ne se propose pas de dessiner une généalogie exhaustive des contributions que ces trois subjectivités ont données et/ou sont en train de donner à la question spatiale et nous ne disposons pas non plus de l'espace suffisant pour pouvoir explorer les enjeux déclenchés par les relations entre les subjectivités proposées ; des relations qui se sont produites sur différents terrains : entre autres l'héritage, les pratiques, les rapports de pouvoir.

Nous trouvons l'intérêt particulier du cas italien dans le tissage entre les subjectivités et leurs relations, ce qui produit un discours profond et varié en transformant le manque d'un cadre institutionnel en un scénario de production fertile.

Nous voudrions présenter, au contraire, une opération d'assemblage horizontale de différentes suggestions que nous considérons comme étant des matériaux pour le développement d'un discours ouvert et toujours en construction : un discours que nous avons commencé à aborder à travers le croisement de nos différentes recherches et une conséquente réflexion collective. L'article ici présenté s'inscrit dans cette démarche et veut revendiquer, dans sa structure, sa nature chorale et plurale¹ : Martina Silvi est auteure de la partie « *Débat architectural italien et féminisme depuis les années 1990* », Giulia Custodi est auteure de la partie « *Les médiateur.e.s urbain.e.s entre une pensée féministe et les institutions* » ; Serena Olcuire est auteure de la partie « *Corps dans l'espace. Quelques thématiques abordées par les mouvements transféministes queer italiens des années 2000* ».

1 Débat architectural italien et féminisme depuis les années 1990

1.1 *Débat architectural et féminisme de la différence*

L'histoire du croisement entre féminismes et recherche architecturale en Italie décrit ce que j'ai défini comme étant un discours silencieux et ponctuel³ qui trouve difficulté à s'institutionnaliser et à s'inscrire dans le milieu universitaire au-delà d'un « déguisement » de la thématique (Di Cori, 2013). Ce croisement est en fait confié aux liens sociaux des mouvements féministes et fortement caractérisé par le féminisme de la différence.

La pensée de la différence sexuelle trouve une expression particulière en Italie, notamment à partir des années 1980 au moyen de l'activité de deux foyers principaux : la communauté philosophique Diotima de Vérone et la Libreria Delle Donne de Milan. Fortement influencée par Luce Irigaray, cette pensée exprime une attention particulière envers les pratiques, notamment pour son « aspect contextuel et relationnel », ce qui constitue l'« anomalie » italienne (Cavarero et Restaino, 2002). La centralité des pratiques amène à la création d'un « archipel de *groupes* liés par un réseau mobile de relations »³ plus proche de la pratique politique que de l'activité universitaire (Cavarero et Restaino, 2002).

La morphologie du discours de la pensée de la différence sexuelle influence la manière dont ce discours se croise avec le débat architectural en faisant de ce croisement un discours ponctuel et silencieux. La polarisation de ce débat tourne autour de deux foyers : le Gruppo Vanda de Milan et La Casa di Eva de Rome, qui montrent un lien évident avec les foyers de la pensée de la différence sexuelle.

Le Gruppo Vanda, « communauté académique féminine », « laboratoire interdépartemental »⁴ de la Polytechnique de Milan fondé par Sandra Bonfiglioli, Marisa Bressan, Ida Faré et Gisella Bassanini, qui a débuté son activité avec un jumelage avec Diotima, a été actif entre 1990 et 2000 et a continué son activité au moyen du Laboratorio Culture delle Donne e Progetto Urbano de la Polytechnique en 2004.

La Casa di Eva de Rome, définie dans une revue éditée par le groupe comme « association »⁵, a une forte caractérisation informelle et elle est dénotée par l'interdisciplinarité exprimée dans la variété des profils des personnes engagées⁶, même si elle entretient aussi des liens avec le milieu universitaire, notamment grâce à l'activité d'enseignement de certains de ses membres ; le caractère relationnel de ce groupe est donc plus marqué par rapport à l'expérience académique du Gruppo Vanda. La Casa di Eva a édité deux numéros de la revue spécialisée en architecture *Controspazio* dédiés « aux thèmes de l'architecture de la différence » (De Guttry, 2015). L'influence de ce courant féministe est donc à nouveau très marquée et elle est démontrée aussi par les liens de cette association avec le Gruppo Vanda qui deviennent évidents en croisant les biographies intellectuelles des membres des deux groupes.

1.2 Histoire de l'architecture et féminisme

Les deux groupes ici étudiés ont travaillé sur des thématiques communes : notamment, ils ont abordé l'histoire de l'architecture sous une perspective genrée et ils ont appliqué des démarches issues de l'expérience féministe, comme l'éthique du *care* et la pratique de la relation, au travail d'architecture et d'urbanisme.

Les recherches historiques et historiographiques menées sous la perspective féministe se sont intéressées à la fois au caractère culturel et social du rapport entre la catégorie « femme » et son environnement spatial et afin de contribuer à la reconstruction d'une mémoire professionnelle « *pour recomposer une identité de genre et renouveler la conscience d'un rôle professionnel* »⁷. Nous pouvons inscrire dans le premier axe de recherche notamment les travaux sur la formation du concept moderne d'habitat par rapport au seuil public/privé ; le travail de construction de mémoire inclut les recherches sur les figures emblématiques des « *pionnières* » ou « *mères de l'architecture moderne* », notamment Eileen Gray, Charlotte Perriand, Margarete Schutte-Lihotzky, Lilly Reich et Lina Bo Bardi, autant qu'un travail à plus large spectre historique sur la présence féminine dans le corps professionnel des architectes.

1.3 Éthique du care, architecture et urbanisme

La pratique de la relation qui caractérise le féminisme de la différence italien est fortement connectée avec l'éthique du *care*. À partir du travail fondateur de Carol Gilligan dans le cadre de la psychologie évolutive, la question de l'éthique du *care* a interrogé un champ varié de milieux disciplinaires, de la philosophie morale à l'architecture, sur la définition du sujet politique en tant que sujet générique et sur la relation sociale en tant que relation déséquilibrée d'interdépendance entre sujets incarnés et vulnérables, notamment en liaison avec la définition de la limite entre public et privé, et la caractérisation genrée des rôles politico-sociaux.

L'éthique du *care* dans le milieu architectural italien se transpose notamment dans une pratique de l'architecture et de l'urbanisme particulièrement attentive à l'individu et à sa sphère quotidienne. Pour l'*universal design*, démarche architectonique qui vise un espace inclusif pour les personnes handicapées, la conception d'équipements liés au soin à l'instar des hôpitaux ou des structures pour les personnes âgées constitue un noyau important de ce cadre.

La réflexion des groupes de recherche qui croisent pratique féministe et architecture amène aussi à une posture particulière envers le travail d'architecture et d'aménagement urbain⁸, analysé et pratiqué sous une perspective très marquée, genrée et féministe : ces postures sont notamment caractérisées par une attention à la participation, en particulier féminine et, plus en général, par un travail de relation avec les sujets concernés. Cerner les liens entre la pratique professionnelle et la pensée féministe constitue un travail d'enquête compliqué car, dans la plupart des cas, ils ne sont pas explicités par un travail de divulgation ; je suppose, par contre, la présence d'un certain nombre de professionnels dont la pratique quotidienne est, à

plusieurs degrés et de manière différente, marquée par la réflexion féministe. Nous trouvons révélateur le cas particulier de Laura Gallucci dont la pratique professionnelle d'architecte était fortement influencée par la pratique des relations qu'elle expérimentait dans son parcours féministe. Ce lien, autrement sous-jacent, a été manifesté lors de la mort soudaine de l'architecte par la volonté de mémoire de ses compagnes (De Guttry et Liquori, 2015).

1.4 Contributions incontournables et oubli disciplinaire sur leur genèse

Les mouvements féministes italiens ont joué un rôle important dans la définition de deux concepts clés relatifs à la manière dont on a abordé le projet urbain en Italie ces dernières décennies : les *standard urbanistici* et la *microfisica della cittadinanza*⁹, qui peuvent aussi être lus dans le cadre de la question du *care*.

On définit *standard urbanistici* comme étant les normes instituées par le décret ministériel 1444/68 qui régleme la densité, la hauteur, la distance entre les bâtiments, le rapport entre les espaces résidentiels, productifs et publics ou réservés aux activités collectives, au vert public et au stationnement. L'institution de ce décret constitue donc un moment clé dans l'histoire de l'urbanisme italien, par contre la mémoire professionnelle a négligé de transmettre le rôle essentiel de promotion joué par le mouvement féministe de l'Unione Donne Italiane. Dans les années 1960, ce groupe de femmes socialistes et communistes mène une importante activité de réflexion et de promotion sur la question de l'aménagement urbain : depuis 1963, elles promouvaient l'insertion de la programmation des services collectifs d'utilité publique – pivot du décret ministériel 1444/68 – dans la pratique d'aménagement urbain, cela dans le cadre d'une promotion de la conciliation de temps de vie et de travail (dont on parlera par la suite) et d'un allègement de la charge du *care* sur la vie des femmes.

La *microfisica della cittadinanza* est une démarche de planification territoriale qui vise à étudier la micro-échelle sur les plans de l'espace, du temps et des acteurs en portant une attention particulière à la pratique quotidienne et à ses temporalités. L'activité politique des mouvements féministes a été, dans les universités comme dans l'administration, essentielle au développement et à la diffusion de cette démarche, notamment grâce à l'activité de Sandra Bonfiglioli, enseignante à la Polytechnique de Milan et membre du *Gruppo Vanda*, dont le travail va être abordé dans la deuxième partie de l'article.

En ce qui concerne, en particulier, les contributions féministes à l'aménagement urbain, ce qui nous semble intéressant à souligner ici est la manière dont les milieux universitaires et professionnels ont à la fois intégré ces contributions dans leur cadre de références incontournables et oublié la genèse féministe de ces pratiques. Je considère cette situation comme emblématique d'une difficulté générale de transmission des savoirs de la part de ceux qu'on pourrait définir les groupes historiques du féminisme italien.

1.5 Un héritage non transmis

Le mouvement féministe a apporté un important bagage d'études et de pratiques au milieu architectural, ici entendu comme milieu académique autant que comme corps professionnel. Le caractère relationnel du féminisme de la différence a provoqué par contre un fort manque de transmission des savoirs dont les contenus et/ou la genèse restent donc à l'intérieur d'entourages restreints.

Au contraire de ce qui a eu lieu en Italie, les débats architecturaux internationaux, notamment dans les milieux anglophones, ont suivi les évolutions des féminismes et ils ont intégré la réflexion féministe dans le cadre d'une approche universitaire aux *gender* et *queer studies*. Cela a amené à des recherches spatiales au moyen d'une lecture biopolitique, sexuée et/ou genrée de la société. D'ailleurs, le contenu du débat que j'ai analysé, comme on l'a vu, est fortement caractérisé par le féminisme de la différence entendu et vécu par les sujets engagés en tant que mouvement de pratique sociale et politique ; je veux ici souligner cette spécificité du contexte italien par rapport à un milieu, celui anglophone, que l'on prend comme moyen de comparaison pour son rôle de précurseur et pour son actuelle portée novatrice, notamment dans le contexte ici étudié des écoles d'architecture.

2 Les médiateur.e.s urbain.e.s entre une pensée féministe et les institutions

2.1 Le cadre européen du Gender Mainstreaming

Avant de rentrer dans la spécificité italienne en ce qui concerne les actions institutionnelles, qui donnent lieu aux politiques urbaines genrées, il est important de signaler que dans la période 1990-2010, on retrouve en Europe une série de « chartes », de « déclarations », de « congrès » que l'on peut d'ores et déjà identifier comme l'assimilation *mainstream*¹⁰ des réflexions théoriques féministes. Comme on le verra un peu plus loin, l'approche des urbanistes et de la planification face à l'intérêt féministe pour les questions spatiales, comme la sortie du placard, la visibilité, le droit à la ville, les espaces sexués, etc. (De Lauretis, 1991 ; Butler, 1990 ; Sedgwick, 2008 ; Colomina, 1992), s'articulera autour de thèmes spécifiques et considérablement différents, avec des résultats dont l'interprétation est malaisée.

Tout d'abord, le Gender Mainstreaming (GM) est un concept dont la formulation générale date des années 1990, avec la conférence de Nairobi de 1985 et la conférence de Beijing de 1995 (Bassanini, 2008). Il s'agit essentiellement de garantir l'égalité de genre, à travers la prise en compte des problèmes de genre dans chaque champ de l'action publique et politique. En particulier, dans la planification et dans les politiques urbaines, la ville de Vienne a eu un rôle de pionnière, grâce à une très large opération politique de planification débutée en 1991 (Kail, 2014).

Le principe à la base d'une approche spatiale de type GM est que la ville n'est qu'en théorie basée sur une planification « neutre », alors qu'en réalité elle est moins accessible aux femmes qu'aux hommes (Raibaud 2015). Comme support à la diffusion de ce principe, la mairie de Vienne s'est dotée d'un manuel de « Gender

Mainstreaming In Urban Planning » (Kail, 2014) dans lequel on peut visionner les projets urbains genrés issus de sa politique à partir des années 1990. En suivant l'exemple de Vienne, plusieurs villes se sont dotées de manuels similaires et, parmi elles, Paris en 2016 avec « *Le guide référentiel de genre et espace public* ». Cependant, si le manuel de Vienne réfère à des projets réalisés en amont du manuel, le guide parisien fait partie d'un processus en cours voué à la sensibilisation aux questions de genre dans les politiques urbaines, dont l'urbanisme en soi n'est qu'une partie du processus.

En général, ce type de manuels décrit une série de « bonnes pratiques » pour l'usage et la conception des espaces publics avec une « prise en compte du genre ». Destinés au grand public, ils concourent de fait à la constitution des « normes » pour une planification qui se déclare attentive au genre, mais qui risque d'être perçue simplement comme une planification pour les femmes. Cela soulève des problèmes épistémologiques puisque sur le plan de la prise de conscience des questions de genre, qui ont subi des mutations profondes grâce notamment aux dernières vagues transféministes et *queer*, le genre et l'espace ont commencé d'être étudiés théoriquement et analytiquement, ce qui permet de déplacer finalement l'attention du problème binaire entre femmes et hommes vers une prise en compte des « revendications spatiales » d'autres subjectivités non normatives, soit LGBTQ (Hancock, 2002). Le GM se trouve pourtant à indiquer autant des politiques d'*empowerment* social pour les femmes, que des politiques aux risques sécuritaires et de gentrification, tout en restant dans une confusion lexicale du terme « genre » et des objectifs à poursuivre.

En ce qui concerne le cas italien, j'essaierai de décrypter en clé genrée des politiques urbaines liées aux temps de la ville et au *care* du territoire. Il s'agit de rendre compte de la capacité d'écoute des administrations publiques envers les instances citoyennes, à travers l'intégration dans la planification des figures comme les « médiateur.e.s urbain.e.s » identifiables en associations de personnes dont les profils différents (citoyen.ne.s, chercheur.e.s, militant.e.s, etc.) portent un regard critique à l'intérieur des mécanismes lents et statiques des mairies. Cependant, les institutions italiennes ne se sont jamais dotées jusqu'à aujourd'hui de l'outil que constitue un « manuel GM ». C'est pourquoi l'interprétation de ces politiques urbaines genrées comme politiques GM reste une hypothèse utile surtout en vue d'une comparaison internationale¹¹.

2.2 Le Gender Mainstreaming en Italie ou son absence : les politiques des temps urbains

Il est nécessaire tout d'abord de souligner que toutes les politiques urbaines italiennes dont on fait référence sont issues de ce milieu culturel, caractérisé par un certain nombre d'échanges, que nous avons esquissé auparavant à partir des recherches de Martina Silvi. En posant le cadre historique et géographique, on découvre qu'il s'agit toujours de processus issus d'un réseau, réseau de femmes notamment, qui s'engagent à la fois dans la réflexion théorique et dans la conception

et qu'il ne s'agit jamais de projets isolés. Pour fournir un cadre non exhaustif des politiques urbaines genrées en Italie, nous nous orienterons vers une analyse des politiques des temps et des horaires, pour lesquelles Sandra Bonfiglioli représente une figure clé ; une description des stratégies diverses et variées mises en place par la mairie de Bologne, comme cas particulier et multiforme.

En parlant de « politiques urbaines genrées », nous sommes en train d'effectuer une interprétation concernant en particulier un aspect des politiques urbaines liées à la loi italienne 8/3/2000 n° 53¹², issue d'un processus d'élaboration populaire démarré en 1985. Malgré qu'aucune action institutionnelle et politique italienne ne s'autodéclare GM, je propose néanmoins de considérer les politiques des temps urbains comme politiques genrées, puisqu'elles sont fondées sur des pratiques de conciliation entre activités de travail et de soin. Les politiques temporelles sont, pour ceux qui y ont travaillé, un moyen pour réunir territoire social et territoire physique. Cet instrument politique va intégrer la planification urbaine au niveau communal, avec un bureau « temps-cité » dans le cadre de l'institution de la ville, qui a pour but une action pointue sur les horaires des services publics, afin de « désynchroniser » ces derniers des régimes horaires et de la mobilité des citoyens.e.s. Il est un outil non obligatoire, plusieurs villes l'ont adopté (Pavie, Crémone, Cormano, Prato, Reggio d'Emilie, Vigevano, Milan, Gênes, Rome, Catane, Bolzano, Venise, etc.) à la suite de la première rédaction effectuée pour les mairies de Trento et de Bolzano par Sandra Bonfiglioli en 2005 :

Le plan de la ville enrichi d'éléments temporels joue un rôle important dans l'interprétation physico/sociale et dans l'élaboration de la politique. Les techniques d'analyse chronotopiques dans les politiques temporelles sont solidement adossées à une série d'autres instruments inhérents à la programmation urbaine, à la participation, à la gestion des processus décisionnels dans des environnements complexes et à l'analyse en termes de genre homme/femme (Bonfiglioli, 2012, p. 28).

En outre, l'outil « journée du citoyen », en liaison avec l'organisation horaire des guichets, est une journée d'ouverture continue qui a été adoptée surtout dans les petites villes. En effet, dans ces dernières, la pratique de prendre le repas du midi ensemble est encore très ancrée, d'où un certain malaise quant à l'horaire continu pour les employé.e.s des guichets. Une « journée du citoyen » se présente alors comme compromise « entre la demande temporelle exprimée par les usagers, les traditions locales de vie et l'augmentation objective de l'accessibilité aux services (*Ibid.*) ».

Cet aspect peut cependant être comparé aux impératifs capitalistes décrits par Crary dans son livre *24/7* (Crary, 2014), ces impératifs imposent un modèle où tous les commerces et les services sont ouverts 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Faut-il porter une critique attentive à ce type de dérives, en ce qui concerne l'attention sociale aux problèmes de genre ? Existe-t-il une limite, ou une différence conceptuelle et substantielle, entre un monde serviable parce que dépendant des

échanges économiques, et un monde attentif parce qu'intéressé au bien-être de tous les citoyens dans leurs habitudes diverses et variées ?

2.3 Le cas de Bologne : politiques genrées ou Gender Mainstreaming ?

Sans prétention de fournir des réponses exhaustives aux questions que nous venons de formuler, nous prendrons comme exemple la ville de Bologne. Malgré le fait qu'elle ne se soit jamais dotée d'un bureau temps-cité, Bologne a depuis longtemps expérimenté la ville inclusive sous plusieurs formes, dont le genre.

En 1999, la mairie finance la production et la presse d'une carte jour/nuit de la ville, élaborée par l'association Christine de Pizan¹³. Le but étant de parler des femmes en ville, les cartes devaient illustrer les lieux publics dédiés aux femmes, ou les zones *safe*, que cela soit de jour ou de nuit. Malheureusement, à la suite de la chute de la coalition politique qui avait lancé ce projet, non seulement ce dernier a arrêté d'être financé et a cessé d'avoir le soutien de la mairie, mais il ne reste véritablement plus aucune trace de ce travail cartographique.

De 2008 à 2011, l'association Orlando a participé à la réalisation du plan *Bolognina est*, avec une approche tout à fait similaire à celle mise en acte seulement à partir de 2014 par des associations parisiennes telles que Genre et Ville¹⁴ ou Les Urbain.e.s¹⁵. De plus, aujourd'hui, la mairie est en train de relancer un regard genré sur l'espace urbain, au moyen d'un projet lié à la mobilité piétonne et cyclable. Maintenant, une autre action promue par la mairie de Bologne est le projet Freeda¹⁶, dont les buts sont similaires à ceux de la carte jour/nuit du groupe Christine de Pizan, mais qui est en train de développer une application pour téléphones intelligents qui signale les endroits *safe* pour les femmes.

Cependant, l'accent mis sur une rhétorique de lutte contre la violence faite aux femmes pose certains problèmes, voire des pièges, quand il croise le discours sécuritaire. En dépit de toutes les bonnes intentions, une des portées pratiques de la carte jour/nuit de Bologne a été par exemple l'instrumentalisation faite par les agences immobilières, qui l'ont utilisée pour une spéculation immobilière, en gonflant les prix du marché là où la carte avait marqué un point de sécurité pour les femmes. Cette appropriation disgracieuse de la carte montre à quel point les politiques urbaines genrées sont faibles face aux mécanismes néolibéraux de gentrification.

2.4 Quelques réflexions sur le Gender Mainstreaming et l'Italie comme cas limite

Les politiques urbaines qu'on a essayé d'évoquer ont donné lieu à une prolifération des sujets que j'ai appelée « médiateur.e.s urbain.e.s ». À la fin des années 1990, diverses initiatives ont vu le jour : l'association Pianoforte pour la promotion de politiques temporelles ; le réseau Tempi e spazi, un site Internet de la Mairie de Prato, importante base de données socioanthropologique issue d'entretiens, d'enquêtes statistiques, de questionnaires ; le groupe Atena – Gender Consulting, lié aux politiques de *pari opportunità* (d'égalité hommes/femmes), l'association Orlando à

Bologne ; le réseau Città Vicine. Ces associations ont contribué à tisser un réseau entre les différentes expériences.

Le discours italien sur les politiques urbaines se rapproche du GM étant donné sa portée égalitaire et sa volonté de s'adresser au grand public (élan à la fois universaliste et *mainstream*). Par ailleurs, on observe une polémique, notamment par rapport au contraste entre le féminisme de la différence et les mouvements égalitaristes et émancipateurs, car il y a, en Italie et en Europe, une tendance à ne pas expliciter le lien entre certaines politiques urbaines et le genre. Enfin, sous couvert d'appel à la sécurité pour garantir un espace également utilisable par les femmes et les hommes, par exemple sur les trottoirs, les rues, les places, on légitime l'application de dispositifs sécuritaires (caméras, défenses, contrôles, etc.). Ces dispositifs n'augmentent pas dans les faits la sécurité des femmes, mais limitent la libre circulation pour tout le monde.

3 Corps dans l'espace. Quelques thématiques abordées par les mouvements transféministes *queer* italiens des années 2000

3.1 Le « transféminisme queer » en tant qu'acte de rupture

Le discours transféministe se développe au début des années 2000 à partir d'une critique des mouvements féministes historiques et radicaux. Des femmes trans, non blanches, lesbiennes, prolétaires s'éloignent des hiérarchies internes de ces mouvements et de leur tendance à l'hégémonisation de certains discours, en mobilisant un nouveau courant qui attaque la vision biologiquement essentialiste selon laquelle le genre serait déterminé par les parties génitales, et il en met en évidence le caractère de construction sociale, critiquant ainsi l'idée d'une « expérience féminine universelle »¹⁷. L'association parmi ces féminismes et les théories *queer*, proposant une critique d'un ordre mondial fondé sur deux seuls genres, et représentant l'hypothèse d'une subjectivité fluide et temporaire, semble immédiate. Une telle conception discursive et hybride de la corporalité et du sexe est très nettement éloignée de celle du féminisme de la différence sexuelle (Pasquino, 2011). Compte tenu de l'importance de ce courant en Italie (Cavarero et Restaino, 2002), il est facile d'imaginer la profondeur de la rupture marquée par le transféminisme *queer* et, par conséquent, du type de pratiques spatiales qu'il a adopté.

3.2 La sexualité au centre de la réflexion sur l'espace ; les corps, outil de militantisme

Le concept d'espace hétéronormatif (Hubbard, 1999), emprunté par la discipline géographique, arrive en Italie au début des années 2000 avec une attention d'une part, pour les géographies de la sexualité et d'autre part pour l'approche de la déconstruction : ces deux versants nous permettent de comprendre le rôle des espaces dans la normalisation des structures de pouvoir. Cela enrichit la conception de la ville comme lieu du patriarcat (Macchi, 2006), construit pour le corps masculin,

hétérosexuel, blanc et en bonne santé, déjà soulevée par la critique féministe, en la complétant avec celui du « comportement sexuel approprié ».

Ce n'est pas un hasard si les mouvements de ces années vont se concentrer sur le rôle de l'espace public. Jamais neutre, il est actif dans la (re)production des comportements et des identités sexuelles : sa construction sur le binôme licite/illicite véhicule des attentes de comportements appropriés, et en séparant ce qui est en place (et donc attendu) de ce qui est déplacé (donc anormal), le bon sens est spatialisé et, en quelque sorte, formalisé. Les configurations matérielles de la ville deviennent actives dans l'ordre moral et sexuel et ceux qui ne s'y adaptent pas, les « dissidents », sont poussés aux marges de l'espace social et physique (Borghi, 2009).

Un autre concept clé est celui de *performativité* : autour de ce concept, le discours passe de la façon dont le genre est construit à la manière dont il s'exprime dans l'espace. En continuant l'affirmation de Butler, selon laquelle le genre est *performatif* (Butler 1990, 1993), nous pouvons perpétuer la métaphore théâtrale en rappelant le rôle de l'espace comme scène pour en transgresser la normativité. Les corps considérés « déplacés » ont un énorme potentiel de subversion, surtout quand ils font irruption dans l'espace public. La mise en place dans l'espace public des corps *freak* et *queer* crée un corps collectif qui produit des espaces de résistance créative dans lesquels renverser les normes dominantes. Lorsque cette action est réalisée avec la conscience de l'utilisation explicite du corps pour mettre en évidence et subvertir l'hétéronormativité de l'espace public, en rendant visible ce qui est invisible, on peut parler de corps comme outil de militantisme, instruments performatifs de contamination des lieux et de dépassement de certaines limites (Borghi, 2009, 2012, 2014).

À partir des manifestations « Die-In » du mouvement ACT UP aux premiers ateliers « Man for a day » par Diane Torr, visant à l'apprentissage des codes vestimentaires et comportementaux masculins pour performer le Drag King, certaines pratiques mettant en place les corps et les espaces publics ont leur origine aux États-Unis au début des années 1990. La marche n'est plus seulement une manifestation de dissidence, de solidarité ou de revendication, mais acquiert un sens plus profond de mise « en place » de certaines sexualités et de réappropriation de certains espaces. Cette nouvelle centralité des corps nous permet de comprendre la relation que ces moments entrelacent avec les espaces urbains, les relations et le nouveau sens de la politique offerts pendant la protestation (Castelli 2015).

En passant par Gay Pride et Slutwalks on arrive jusqu'aux marches exploratoires, méthode initiée à Toronto en 1989 qui se propage, au début des années 2000, dans différentes villes européennes et où on propose une réflexion sur l'espace public nié à certaines catégories à travers la perception du danger des lieux. Les marches deviennent des explorations pour aborder et déconstruire ces perceptions, et pour commencer un parcours de réappropriation des espaces qui passe, bien sûr, par leur franchissement effectué dans une dimension collective.

3.3 La situation italienne : la vulnérabilité en tant que condition productive

Comme on l'a déjà vu, contrairement à d'autres pays, en Italie, les études de genre sont limitées à certains cours universitaires, mais ils ne sont jamais élevés à la création d'un département *ad hoc*. Parmi les nombreuses raisons de cette situation, on peut aussi compter un choix explicite des féminismes italiens de la « deuxième vague », qui entravent l'accès aux institutions : la reconnaissance juridique contraste la vocation antistatutaire du mouvement. Cela a conduit à une condition controversée : d'une part, une forte vulnérabilité – n'ayant aucun moyen de « prendre en charge » certaines connaissances, ni les gens qui les avaient produites ; d'une autre part, une grande richesse. Depuis les années 1990, en effet, une multitude de collectifs qui abordent les réflexions et les luttes de genre commence à se diffuser sur tout le territoire italien. En parallèle, des réalités autonomes des centres sociaux entrent en contact avec l'activisme LGBT+ italien en s'ouvrant à la contamination et à l'échange et en partageant leurs expériences, même au niveau local. Cette étape corrige une tendance que le mouvement autonome italien avait eue à partir de 1968 et caractérisée par une radicalisation économiste anticapitaliste qui empêchait, en fait, les zones de contamination avec d'autres catégories sociales et de lutte, comme la race, le genre et la sexualité (Grassi 2013). Cette constellation d'organisations indépendantes expérimente de nouvelles questions et de nouvelles approches, notamment de nouvelles expériences sur l'espace public dans celui-ci, en interceptant les stimuli qui arrivent de l'étranger et en les remaniant avec la contamination de la tradition italienne des mouvements autonomes. Le pamphlet produit en mai 2014 par le Laboratorio Smaschieramenti¹⁸ atteste de manière exemplaire l'énorme avancement face à toute production académique italienne. Donc, si d'une part certains groupes continuent de maintenir l'élan pour achever une reconnaissance par les institutions, d'autre part, maintenir en vie la praticabilité de tous ces espaces qui ne sont pas reconnus ou hybrides, mais qui permettent de produire des contenus utiles, semble être la force propulsive de la spécificité italienne dans ce domaine : le manque de reconnaissance, la vulnérabilité, comme condition productive.

3.4 Des expériences italiennes. Les blogues, l'espace virtuel, les squats et l'espace public

Depuis le début des années 1990, le piratage devient un outil fondamental : le réseau Internet est le véritable point tournant pour le libre échange des connaissances et la communication à un niveau mondial. Eretica, *hacker* et blogueuse sicilienne, observatrice privilégiée de ce processus, raconte comment il était soudainement possible de se connecter avec des gens de l'autre côté du monde, de s'échanger des textes de référence¹⁹ pour les traduire et de les diffuser en Italie. Les *hacklab* italiens, la création de la première plateforme de blogue sur serveurs autogérés²⁰, sont des impulsions recueillies avec enthousiasme par une génération qui peine à se reconnaître dans les contenus et les pratiques du féminisme de la différence. Ce sont des systèmes qui permettent la construction d'un espace pour l'autoreprésentation

et l'échange indépendant : les blogues permettent l'horizontalité, l'interaction directe, la création d'archives partagées :

Nous n'avions pas d'espace, on a squatté Internet [...] en nous réappropriant certains sujets, en commençant à parler avec notre propre voix, à partir de la marge [...] les femmes se confrontaient avec des espaces physiques très difficiles à gérer : on pouvait pas gérer l'espace, ni privé ni public, parce que dans la famille on avait des situations difficiles et au dehors il y avait les mafieux²¹.

L'espace virtuel sera un outil de plus en plus exploré par les féminismes de la dernière génération, en croisant le militantisme « numérique » avec celui dans l'espace « réel » : c'est le cas des *ladyfest* (2009 et 2011) et des *feminist blogue camp* (2011, 2012)²².

Pendant les mêmes années de ces expériences, dans le squat Atlantide à Bologne, naît Smaschieramenti²³ (2007), atelier sur le genre et la sexualité qui adopte immédiatement l'ironie comme langage politique. Cependant, ce sera la précarité de l'espace Atlantide à renforcer les interventions ironiques dans l'espace public et la visibilité dans la ville : au moment où le processus de purge du centre de Bologne des espaces « alternatifs » commence, Atlantide sera menacé d'expulsion pendant cinq ans, et choisira la *tactical frivolity* comme outil de lutte privilégié. Au même moment, la nécessité de répondre aux manifestations de groupes néo-fondamentalistes comme les Sentinelle in Piedi²⁴ entraîne l'adoption de manifestations performatives et provocantes : un exemple est « Frocie in relax » (qu'on pourrait traduire « Pédés détendues »), contre-manifestation de relâche inconvenante dans l'espace public, par opposition à la rigidité des Sentinelles, mais aussi « Dei generi ne facciamo coriandoli » (Des genres nous faisons confettis) en déchirant en confettis les représentations statiques des stéréotypes masculin/féminin.

Les opérations de *tactical frivolity* deviennent un moyen pour se réapproprier certains lieux urbains, mais aussi pour y gérer des situations de tension ou de confrontation physique avec les institutions ou la police, et donc également pour créer un consensus : « Notre souci a toujours été ça, en tant que présence dans l'espace public : rendre les politiques radicales expansives précisément parce qu'elles sont plus durables que les pratiques de clash direct typiques du mouvement mixte »²⁵.

3.5 Une contribution sous forme de pratiques

Le manque d'élaboration historique sur les expériences ici brièvement présentées est certainement lié à leur proximité temporelle mais, en même temps, aussi à leur nature antagoniste, ce qui les rend plus clandestines et moins saisissables par la recherche *mainstream*.

L'effort d'interprétation propre de toute recherche, ici accentué par cette pénurie de données, est lié à un positionnement précis du et de la chercheur.e, qui exige également de tenir compte de certains aspects controversés de ces expériences,

telles que le caractère éphémère, le placement aux limites de la légalité et le risque de devenir imposantes. Mais c'est la même position qui permet d'y entrevoir certains des élans plus importants pour la production d'espaces dé-genrés et *queer* : l'observation de ces expériences suggère comment les pratiques d'occupation peuvent contribuer à la création de nouveaux espaces (numériques ou réels), et l'usage de la performance et la *tactical frivolity* contribue à la réappropriation de l'espace public par des corps et des pratiques dissidentes. Comment les concepteur.rice.s professionnel.le.s de l'espace, tel.le.s que les architectes et les urbanistes, pourraient-elles absorber et réélaborer ces élans ? C'est encore une question ouverte.

Conclusion

Au long de notre contribution, nous espérons avoir mis en évidence comment les recherches liées aux mouvements féministes n'ont pas fait l'objet d'une véritable diffusion dans le contexte universitaire de l'architecture, d'une part à cause des résistances à l'institutionnalisation des *gender* et *queer studies* et, de l'autre, en raison de la caractérisation relationnelle particulière du féminisme de la différence italien ; d'ailleurs, ces recherches arrivent à trouver une transposition administrative grâce à l'action de si-dit.e.s « médiateur.e.s urbain.e.s » qui ont permis la diffusion d'un certain nombre de « bonnes pratiques ». La faible reconnaissance et diffusion de ses démarches, tant universitaires qu'administratives, et leur forte caractérisation du point de vue du contenu, ont laissé ouvert un ample espace de réflexion qui a été occupé par un certain nombre de mouvements informels et antagonistes, agissant en dehors du cadre institutionnel : ceux-là ont joué un rôle fondamental dans les formulations de nouveaux savoirs et nouvelles pratiques dans ce domaine. Ils ont été souvent les seuls à intercepter les stimuli venant de l'étranger, notamment en ce qui concerne l'adoption d'une lecture hors du binarisme de genre.

Ces trois conjonctures caractéristiques sont attribuables à la spécificité italienne que nous avons déjà soulignée au cours de cette contribution : le cas particulier des études de l'espace, en fait, se situe à l'intérieur de la plus générale question controversée de la légitimation des études de genre et *queer* dans les milieux académiques italiens, ce qui a porté à la condition d'impossibilité (induite ou circonstancielle) d'aborder ces thématiques dans les universités et les milieux institutionnels italiens.

Dans ce contexte, nous aimerions ouvrir un bref onglet de réflexion sur la manière dont les termes *gender* et *queer* influencent ce discours, même dans leur significative absence : l'une des raisons que nous pouvons supposer est la convergence entre la résistance du féminisme de la différence à accepter le « genre » dans la portée déconstructrice souvent évoquée par le terme, et le radical refus d'une certaine approche politique néofondamentaliste (Zappino, 2017), qui a construit autour du terme *gender* une rhétorique de la menace à la naturalité de la famille, en tant que socle de la « Nation » et système des valeurs.

Pour présenter le travail des trois subjectivités choisies, nous avons dû passer par un considérable travail de synthèse, qui arrive quand même, à notre avis, à

ouvrir des réflexions intéressantes sur le rôle du contexte dans la production de savoirs, et notamment celui du rapport avec l'institutionnalisation.

Dans cette contribution, nous avons voulu tisser les fils d'une discussion ample et controversée, l'exhaustivité et l'approfondissement des matières n'étaient donc pas envisageables comme buts. Nous avons travaillé, en revanche, afin d'ouvrir des fenêtres sur un panorama des savoirs encore en construction. Nous considérons ce travail comme « open source » : nous espérons que les spécificités du cas présenté puissent donner des indications innovantes pour le développement de futures pistes et de savoirs situés et pluraux dans les disciplines de production de l'espace.

Notes

¹ Cette pluralité trouve expression notamment dans le changement de pronom au fil de l'article : l'introduction et la conclusion, qui constituent l'encadrement de notre article et de notre réflexion collective, ont été écrites par « nous », alors que dans les trois parties du corps du texte, nos recherches personnelles trouvent parole dans le « je ».

² Je fais ici référence à la définition que j'ai proposée en 2016 dans mon travail de mémoire *Histoire et géographie de la question du genre dans le débat architectural italien depuis les années 1990*, sous la direction de Pierre Chabard et Julien Bastoen.

³ « *un arcipelago di "gruppi" collegati da una rete mobile di relazioni.* » traduction personnelle. Cavarero, Adriana, « Il pensiero femminista. Un approccio teoretico » dans Adriana Cavarero et Franco Restaino (dir.), *Le filosofie femministe*, Milan, Bruno Mondadori, 2002, p. 98.

⁴ « I dieci anni del Gruppo Vanda », *Tempi e spazi*, 2000, (2015), <http://www.tempiespazi.it/spazi/findeix/>

⁵ Castelli Luisa, « La Casa di Eva. Progetti al femminile », *TRIA : Territorio della ricerca su insediamenti e ambiente. Rivista internazionale di cultura urbanistica*, n.10, 2013.

⁶ « *La Casa di Eva, association fondée à Rome en 1999 grâce à l'initiative d'un groupe d'architectes et universitaires, professionnelles, historiennes de l'architecture, enseignantes, photographes (...), est habitée par Tamara Alderighi, Maristella Casciato, Luisa Castelli, Assunta D'Innocenzo, Laura Gallucci, Annalisa Marinelli, Silvia Massotti, Claudia Matogno, et beaucoup d'autres collaboratrices.* » Traduction personnelle.

⁷ « *...per ricomporre un'identità di genere e rinnovare la consapevolezza di un ruolo professionale, che nel passato non è stato privo di difficoltà.* » Traduction personnelle. « La Casa di Eva. Un profilo », *Controspazio*, n° 2, mars-avril 2001, p. 3.

⁸ Emblématique est le titre du livre d'Annalisa Marinelli, qui a participé aux activités du Gruppo Vanda et de La Casa di Eva, *La ville du care, ou bien pourquoi une mère en sait plus qu'un urbaniste / La città della cura, ovvero perché una mamma ne sa di più di un urbanista.* Traduction personnelle.

⁹ Nous reprenons cette expression du titre de l'ouvrage : Belloni Maria Carmen, Bimbi Franca, *Microfisica della cittadinanza : Città, genere, politiche dei tempi*, Milan, Franco Angeli, coll. « Griff – Gruppo di ricerca sulla « famiglia e la condizione femminile », 1997. Nous proposons de traduire l'expression comme *microphysique de la citoyenneté*.

¹⁰ Conférences UN-habitat (Istanbul 1996, New York 2001, Barcelona 2004, Vancouver 2006) ; la « charte européenne des femmes dans les villes », 1994-95 ; etc.

¹¹ Cette hypothèse fait partie de la large réflexion sur les politiques urbaines et les études de genre que je conduis actuellement au sein de ma thèse de doctorat – en cours – en architecture et philosophie à Paris.

¹² Loi 08/03/2000, n. 53 « Disposizioni per il sostegno della maternità e della paternità, per il diritto alla cura e alla formazione e per il coordinamento dei tempi delle città » *Gazzetta Ufficiale* n. 60 du 13/03/2000.

¹³ Il est notable de dire que plusieurs femmes engagées dans le collectif Christine de Pizan étaient par exemple professeures d'urbanisme à Milano (Clara Cardia) ou elles ont fait leur mémoire sur la carte genrée de Bologna (Elena Gallo).

¹⁴ <http://www.genre-et-ville.org/>

¹⁵ <https://urbaines.hypotheses.org/>

¹⁶ Entre-temps, le projet a changé de nom. Il prend la forme d'une *start-up* et s'appelle W-Her. Basé à Turin, il se présente comme une application pour téléphones intelligents regroupant une communauté de femmes appelées des « wherriors » qui ont pour objectif de repérer les endroits plus ou moins sécuritaires.

¹⁷ Emi Koyama, « The Transfeminist Manifesto », <http://eminism.org/readings/pdf-rdg/tfmanifesto.pdf>

¹⁸ Le pamphlet, intitulé *Gender Crash. Frocizzare lo spazio pubblico* (Gender Crash. Pédéfier l'espace public) était le résultat de trois jours d'expérimentations autour du drag king, post-porn et performance *queer* avec Sam/Marie Hélène Bourcier, Rachele Borghi, Olivia/Roger Fiorilli (collectif ZARRAIOT), https://smaschieramenti.noblogs.org/files/2015/01/Gender-Crash_-versione-stampa-sequenziale-1.pdf.

¹⁹ Il est ainsi que les textes de Haraway, du cyberféminisme, des féministes sex-positive, des premiers mouvements de sex workers auto-organisé.e.s, de la théorie *queer* et du féminisme postcolonial commencent à circuler.

²⁰ Sur la plateforme en question, appelée « noblogs », le premier blogue ouvert est celui du « Femminismo a sud » (féminisme au sud), point de référence pour plusieurs formes de militantisme féministe nées entre la fin des années « 90 et le début des années 2000, dans les régions du sud du pays.

²¹ Entretien avec Isabella « Eretica » Gerini, 2 mars 2017, mené par l'auteure.

²² <https://feministblogcamp.noblogs.org/> ; <https://ladyfest-roma.noblogs.org/>

²³ Le nom vient de la fusion entre « smascherare » (démasquer) et « schieramenti » (déploiements).

²⁴ Sentinelle in piedi (Sentinelles debout), groupe néo-fondamentaliste qui se manifeste en occupant des places et des lieux publics avec une attitude militariste.

²⁵ Entretien avec Beatrice Busi (du Laboratorio Smaschieramenti), 7 juillet 2017, mené par l'auteure.

Ouvrages cités

- BASSANINI, Gisella. (2008). *Per amore della città: donne, partecipazione, progetto*. Franco Angeli.
- BONFIGLIOLI, Sandra. (2012). Chapitre 14 : L'Italie met en place des politiques de temps urbains pour un rapprochement entre vie privée et vie professionnelle. Dans Evelyne Istace, Michel Laffut, Robert Plasman et Christine Ruyters (dir.), *Sphères privée et professionnelle. Vers une recomposition des rôles et des actions* (p. 329-352). De Boeck Supérieur.
- BORCHI, Rachele. (2012). De l'espace genré à l'espace « querisé ». Quelques réflexions sur le concept de performance et son usage en géographie. *Travaux et documents de ESO*, vol. 33, p. 109-116.
- . (2009). Introduzione (ad una geografia (de)genere). Dans Rachele Borghi et Antonella Rondinone (dir.), *Geografie di genere*. Unicopli.
- . (2014). Performance de-genere. Pratiche di resistenza all'(etero)norma nello spazio pubblico, <http://www.doppiozero.com/materiali/soglie/performance-de-genere>.
- BUTLER, Judith. (1993). *Bodies That Matter*, trad. it. a cura di S. Capelli (1996), *Corpi che contano*, Feltrinelli.
- . (1990). *Gender Trouble*, trad. it. a cura di G. Giorello (2004), *Scambi di genere*, Sansoni.
- CASTELLI, Federica. (2015). *Corpi in rivolta. Spazi urbani, conflitti e nuove forme della politica*. Mimesis.
- CAVARERO, Adriana et Franco RESTAINO. (2002). *Le filosofie femministe*. Bruno Mondadori.
- COLOMINA, Beatriz (dir.) (1992). *Sexuality and Space*. Princeton Papers - Architecture.
- CRARY, Jonathan. (2014). *24/7: Late Capitalism and the Ends of Sleep*. Verso.
- DE GUTTRY, Irene et Cristina Liquori. (2015). *L'architettura necessaria di Laura Gallucci*. Quodlibet.

-
- DE LAURETIS, Teresa. (1991). *Queer Theory: Lesbian and Gay Sexualities*. Indiana University Press.
- DI CORI, Paola. (2013). Sotto mentite spoglie. Gender studies in Italia. *Cahiers d'études italiennes*, n° 16, p. 15-37.
- GRASSI, Samuele. (2013). *Anarchismo Queer. Un'introduzione*. àltera.
- HANCOCK, Claire. (2002). Genre et géographie : les apports des géographies de langue anglaise. *Espace, populations, sociétés*, vol. 20, n° 3, p. 257-264.
- HUBBARD, Paul. (1999). *Sex and the City: Geographies of Prostitution in the Urban West*. Ashgate Publishing.
- KAIL, Eva (dir.) (2014). *Gender Mainstreaming Manual*. Gender Mainstreaming Department.
- MACCHI, Silvia. (2006). Politiche urbane e movimenti di donne: specificità del caso italiano. Dans G. Cortesi, F. Cristaldi et J. Droogleever Fortuijn (dir.), *La città delle donne. Un approccio di genere alla geografia urbana*. Patron Editore.
- PAOLUCCI, Gabriella (dir.) (2008). *Donne, tempi e spazi. Contributi per una diversa cultura dell'abitare*. Liguori, coll.
- PASQUINO, Monica M. (2011). I femminismi dagli anni Ottanta al XXI secolo. Dans Monica S. Sapegno (dir.), *Identità e differenze. Introduzione agli studi delle donne e di genere*. Mondadori Edizioni Sapienza.
- RAIBAUD, Yves. (2015). *La ville faite par et pour les hommes. Égale à égal*, coll.
- SEDGWICK, Eve Kosofsky. (1990). *Épistémologie du placard*, traduit par Maxime Cervulle (2008). Amsterdam.
- « La Casa di Eva in Paradiso », *Controspazio*, n° 2, mars-avril 1996.
- « La Casa di Eva. Lo scarto : una chiave di lettura delle differenze », *Controspazio*, n° 2, mars-avril 2001.
- « Le architetrici », *Parametro*, n° 257, mai – juin 2005.
- « Che genere di città per il futuro », *TRIA : Territorio della ricerca su insediamenti e ambiente. Rivista internazionale di cultura urbanistica*, n° 10, 2013, Edizioni Scientifiche Italiane, Università degli studi di Napoli Federico II – Centro interdipartimentale L.U.P.T.